



De Till Eulenspiegel et de sa vérité



Rüdiger Blankertz

D'après un exposé tenu lors de
la soirée des parents de la 2ème classe
de l'école libre Waldorf de Kempten, le
lundi des Roses 1998

Un salut	3
Till Eulenspiegel - aujourd'hui	5
Notre 'vision du monde'	6
La question de la vérité et de la liberté	7
Till Eulenspiegel et la question de la vérité	9
De l'histoire du livre de Till Eulenspiegel.....	10
Ce que l'image de couverture de la première édition dit de Till Eulenspiegel, si on la regarde bien.....	13
Description de l'image	13
La robe de Till	16
Le cheval.	17
Le hibou	19
Le miroir	20
Le 'beau message' ou l'évangile de Till Eulenspiegel tel que de Till le proclame Hermann Bote.	22
Till, le fou : le secret de la vie de Till Eulenspiegel	23
Les trois baptêmes.....	24
Till sur la corde	27
Comment Till fait tomber 120 chaussures gauches de la corde	31
(Till Eulenspiegel et la pédagogie)	35

Un salut

Till Eulenspiegel - je te salue ! Ton personnage m'a accompagné depuis l'enfance - et depuis que je suis devenu ce qu'on appelle un adulte", tu m'as guidé. On a besoin d'un sauf-conduit quand on est en danger . Le danger , qui me menace , vient de le adultes'. Les adultes sont des gens terribles. Ils pensent savoir tout ce qu'il faut savoir. Pour eux, l'arbre est simplement 'arbre' et la pierre 'pierre'. Ils sont prisonniers d'un monde de mots. Et ils ont depuis longtemps perdu l'idée que le véritable arbre, la véritable pierre, le véritable bleu du ciel existent. - Et avec eux, la nostalgie. Ô Till, tu es pour moi la percée du vrai bleu, des vrais arbres et des vraies pierres à travers la carapace de mots qui nous entoure. Comme hypnotisés, les adultes bredouillent les mots et les phrases, comme des formules magiques qui leur évitent de se réveiller. Mais ces mots ne sont pas que des mots, ce sont des mines chargées des explosifs du mensonge et de la bêtise, mais ils sont emballés de manière colorée, comme des pétards. Des feux d'artifice colorés et intéressants sont les mots des adultes pour nous, les enfants. Car si tu mets la flamme sur leur mèche - la mèche, je la vois dans la manière dont les mots sont utilisés par les adultes en présence des enfants -, ils explosent. Et les faiseurs de mots avec. Ce qui est pour nous, les enfants d'un certain âge, un jeu quotidien, est pour les adultes un sérieux amer. Mais ils ne comprennent pas le sérieux du jeu.

Mais pour les adultes, leurs mots sont des bombes et des grenades avec lesquelles ils déchirent leur monde en morceaux, un monde qui n'est constitué en eux-mêmes que des mots et des phrases erronés avec lesquels ils ont depuis longtemps assassiné et démembré notre monde réel. Tu ne connaissais pas encore les bombes et les grenades extérieures - mais nous en avons fait l'expérience au cours de ce siècle, et nous en ferons encore plus l'expérience. Car tant que tous les mots-mensonges n'auront pas explosé, et avec eux les mondes-mensonges, le monde réel ne pourra pas avoir la paix. Mais que se passera-t-il quand les

Les adultes forcent-ils leurs mines dans la tête et l'âme des enfants alors que ceux-ci ne peuvent pas encore s'en défendre ? S'ils transforment les enfants en bombes vivantes, qui grandissent et vont ensuite sur le marché pour se faire exploser et faire exploser le faux monde ? Till, que va-t-il se passer ensuite ?

Quelques-uns des enfants peuvent se mettre sous ta protection. Car si tu es avec nous, nous, les enfants, avons un sauf-conduit. Tu es comme un démineur - là où tu marches avec nous, les terminaisons de mots des adultes explosent avant de nous atteindre et de s'enfoncer en nous. Car c'est toi, cher Till, qui les fais exploser.

Mais comment peux-tu me guider, Till, alors que tu n'es toi aussi qu'un ensemble de mots ? Car tu n'es qu'une collection d'histoires racontées depuis des siècles, puis imprimées encore et encore ! Oui, comment est-il possible qu'un certain nombre de mots puissent briser le pouvoir des mots faux ? Cela dépend de toi, cher Till. Car c'est toi qui insères le mot dans une histoire de mots, dans ton histoire, dans l'histoire de ta vie, de telle sorte qu'ils acquièrent la force de faire exploser les faux mots comme des mines. Tu as construit ta vie sur le dévoilement des mots mensongers, tu as accompli ta vie en te plaçant sous la violence des mots, volontairement, et en les allumant ensuite de l'intérieur. Ainsi, tu as à chaque fois péri avec les mots eux-mêmes. Mais en recevant ta force vitale de ce qui ne peut vivre que lorsque les faux mots ont explosé, tu n'es apparu, tu ne t'es révélé qu'en disparaissant dans les hommes. La chute du monde des faux mots est ton ascension. Tu es là, énorme, grand, comme né de la flamme qui consume tout ce qui est devenu, lorsque les adultes vivent l'explosion de leurs mots, car tu es la force qui fait éclater les faux mots. Cette force, c'est la vérité qui s'accumule au cœur du mensonge et qui le fera voler en éclats. Celui qui les fait éclater doit être lui-même un feu.

Dans un monde de stupidité et de mensonge, tu as vécu sans être reconnu. On ne peut te reconnaître que lorsque tu as accompli ton œuvre. Mais tu ne pourras pas rester dans le monde des hommes. Car le grand œuvre n'est pas encore achevé. Till Eulenspiegel boucle son baluchon et poursuit son chemin, sans patrie, méconnaissable, mais toujours là et partout. C'est ainsi que tu es présent pour nous, comme toujours. Ici et maintenant. Au 20^e siècle. Et celui qui vit dans ce siècle, celui qui vit dans ce monde d'aujourd'hui, vivra toujours dans le passé.

se souviennent à nouveau de toi. Car nous vivons dans un monde qui est comme un baril de poudre. Le baril de poudre des mots et des phrases erronés. Et celui qui vit dans ce siècle, et qui n'a pas encore péri à cause des mots et des phrases qui constituent ce siècle, périra justement avec le siècle. Et il te reconnaîtra alors, dans le déclin - toi, à côté de ton maître, que tu sers au prix de ta vie. Mais pour ceux qui te connaissent déjà un peu, ce qui suit est écrit à titre d'essai. Cela n'aidera pas ceux qui ne te connaissent pas. Mais pour les autres, cela pourra peut-être les aider à t'apercevoir dans ta présence. Et qui sait ce qui pourrait en résulter ?

Till Eulenspiegel - aujourd'hui

Till Eulenspiegel est sans aucun doute un personnage historique. Mais en réalité, ce Till Eulenspiegel est une figure d'esprit. Comme nous ne connaissons pas l'esprit, il nous apparaît comme un agent d'un autre monde. Till est différent de nous, il est même né différent de nous. Nous pensons être nés de la matière. Lui, il est né de la force du verbe. Mais il n'est pas seul. Tout le monde peut devenir un Eulenspiegel. S'il le veut et s'il cherche les bonnes voies pour y parvenir.

Dans l'histoire des temps modernes, plusieurs personnes se sont présentées, se sont soumises à la tâche d'être un miroir d'Eulens, se sont "incarnées" en tant que personnes - si tant est que l'on puisse parler de "personne" dans le sens qui nous est familier pour les 'Tilles'.

se sont 'incarnés'. Aujourd'hui, cette figure d'esprit continue à 'vivre' dans les livres, dans les nouvelles éditions du premier livre de Till Eulenspiegel, qui a été traduit depuis longtemps dans de nombreuses langues du monde. Et il peut aussi vivre ici et là à l'école, mais surtout à l'école libre Waldorf. C'est là que les enfants de deuxième année le rencontrent à nouveau, lorsque l'enseignant en a compris le sens et qu'il veut et peut ainsi donner vie à ce merveilleux personnage pour les enfants.

Celui qui, à l'âge adulte, s'est intéressé à Till Eulenspiegel, ne le lâche souvent plus. Grâce à lui, on peut toujours apprendre à voir le monde et l'homme sous un jour nouveau. Les êtres de la nature nous sont donnés par les sens. Le 'monde de l'homme' nous est d'abord donné par tout ce que le langage et la pensée accomplissent pour nous. Le monde de l'homme est le monde des signes et des symboles, de la grammaire et de la sémantique, des significations, des opinions et des points de vue, de l'expression et de l'impression que produisent les processus et les objets de la nature, mais surtout le discours et les actions des autres hommes - qui, dans cette mesure, sont aussi les nôtres.

Les processus de la nature" - font de nous ce qu'ils sont. Et c'est à ce monde humain qu'un Eulenspiegel a surtout affaire.

Notre 'vision du monde

Les gens intelligents sont d'accord pour dire que le monde tel que nous pensons le connaître n'est pas déjà la réalité, mais qu'il n'est d'abord rien d'autre qu'une image très trompeuse de notre arrière-plan de pensée et de représentation. Nous ne voyons soi-disant pas le monde tel qu'il est réellement, mais tel qu'il nous apparaît à travers notre langage, nos formes de pensée, nos représentations héritées et adoptées. L'opinion s'est répandue parmi les gens intelligents qu'il n'est absolument pas possible de savoir comment le monde est réellement et s'il existe un monde réel. En effet, l'opinion selon laquelle il n'existe pas de monde réel a déjà été exprimée à maintes reprises. Et cela ne reste pas seulement une opinion étrange, mais cela a des conséquences.

Notre vision du monde fonde notre compréhension de la vie et du monde. Et ne reste donc pas sans effet. La vision du monde s'écoule par mille canaux, inaperçue et vue, dans l'imaginaire quotidien et le monde de la vie des gens ordinaires qui, avec leur vision du monde et de la vie, n'auraient sans doute jamais imaginé que ce qu'ils considèrent comme tout à fait 'naturel' et 'réel', n'est rien d'autre que les transformés en images animées vision 'philosophique' du monde des gens intelligents. Comment pourraient-ils penser qu'il est possible de voir les choses différemment ? Bien sûr, ils diront, s'ils rencontrent un point de vue différent du leur, qu'il s'agit justement d'une autre vision des choses. Et on peut l'avoir, n'est-ce pas ? Du moins tant que cet autre point de vue ne me dérange pas dans la jouissance de mes propres opinions et de ce que je pense pouvoir me permettre avec elles, c'est-à-dire dans "ma propre manière d'être heureux". Si l'on veut le dire à la manière des gens intelligents, on peut affirmer que celui qui a un autre point de vue ou une autre opinion utilise simplement d'autres mots pour ce que nous connaissons ou 'voyons' depuis longtemps. Mais au fond, il a la même grammaire. Et ainsi, pour les gens, il n'y a pas de réelle différence entre les visions du monde des hommes. On peut voir le monde d'une manière ou d'une autre, ce ne sont que des opinions, des points de vue qui ne peuvent pas prétendre à la vérité.

Celui qui voudrait aujourd'hui prétendre que sa vision du monde est la seule vraie vision, et il connaît le vrai monde et les

véritables 'lois' selon lesquelles il 'fonctionne', il devra s'entendre dire : Ce n'est qu'une idéologie - une image de son monde imaginaire traduite en logique. Cela vaut même pour la science, par exemple pour la physique. Et si, malgré tout, il persiste à croire qu'il détient la vérité sur le monde, il devra bien se séparer des autres et vivre dans son propre monde. Ou alors, il fera ce qu'on appelle aujourd'hui

fondamentaliste'. Il se met alors à imposer par la force sa véritable vision du monde aux autres. Mais que fait-il dans le "meilleur" des cas, sinon qu'il substitue à la 'vision du monde' existante une autre vision, la sienne ou celle de son parti ? Cette vision du monde, la loi mondiale construite par le 'fondamentaliste', sera aussi éloignée du monde réel que celle qu'il veut remplacer ou détruire.

Mais s'il n'y a pas de monde réel, objectif, ou si l'homme ne peut pas atteindre ce monde réel avec sa pensée, alors il peut en effet se moquer de ce que ses actions, qui découlent de sa vision des choses, font dans le monde. Et alors, rien ne l'empêchera de faire ce qu'il pense être juste et de ne pas se demander quelles sont les conséquences de ses actes. Sauf peut-être si ces conséquences menacent directement et visiblement son existence. Que l'existence du monde, de la nature, des autres hommes soit menacée ou détruite par ses pensées et les actions qui en découlent, cela lui est indifférent. Il ne sait pas que le monde dépend de pensées justes.

La question de la vérité et de la liberté

Parce que les hommes d'aujourd'hui ne ressentent pas les pensées qu'ils ont sur eux-mêmes et sur le monde comme l'expression de la réalité, mais seulement comme l'expression de leur vision personnelle des choses, c'est pourquoi ils ont le sentiment d'être libres. Et toutes les tentatives visant à les limiter dans l'exercice de cette 'liberté de pensée et d'action' sont considérées par eux comme une atteinte à leurs droits sacrés en tant que personne. Que ces pensées soient vraies ou non, cela ne leur importe pas dans la plupart des cas. Les meilleurs esprits de l'humanité n'ont-ils pas constaté depuis longtemps, que il y a une 'vérité' n'existe pas , mais seulement

Des 'vérités' ? Oui, c'est justement une caractéristique de notre culture que la prétention à représenter la 'vérité' soit considérée comme une attaque criminelle contre la liberté et l'ouverture de notre société. Et n'est-ce pas justement aux Allemands, aux 'poètes et penseurs', que l'on a fait et que l'on fait encore ce reproche ?

sont accusés ? Nous considérons aujourd'hui la prétention à détenir la vérité comme une attitude totalitaire, le symptôme d'une maladie mentale dont sont atteints les dictateurs et les terroristes. Et l'Église ? La main sur le cœur : qui peut encore aujourd'hui prendre au sérieux la prétention de l'Église à détenir la vérité ? Et si c'est le cas, qu'est-ce qu'une vérité positive sinon une concurrence avec d'autres vérités de même nature ?

Et pourtant, c'est aujourd'hui un besoin profond et impérieux pour tous les hommes d'entrer dans une relation humaine avec la vérité elle-même. Comment expliquer autrement la puissance croissante des courants fondamentalistes ? Il y a des gens qui n'existent normalement pas pour nous : par exemple les communistes (moins maintenant), les terroristes, les scientologues, les fondamentalistes, les nazis, etc. etc. Ces personnes n'existent pas pour nous parce que personne ne leur parle. Ils ne parlent qu'à eux-mêmes. Et pourquoi personne ne leur parle-t-il ? Parce qu'ils croient détenir la vérité, la vérité en soi ou la vérité certaine sur quelque chose dont d'autres personnes croient détenir une autre vérité avec certitude. Celui qui croit posséder une vérité devient aujourd'hui facilement un criminel s'il veut aussi agir selon elle ou même simplement la dire. Et pourtant, les gens qui n'existent pas sont là. Et parce que nous ne voulons et ne pouvons pas leur parler, ils sont un danger pour nous. Mais pourquoi existent-ils, ces dangereux terroristes insensés ? Parce que personne ne peut renoncer pour la vie à un rapport très personnel à la vérité sans finalement sombrer dans la folie. La folie est donc une tentative d'échapper à la folie. On entend souvent dire par les gens intelligents que le fait de croire posséder la vérité est déjà une maladie mentale. Cette affirmation est cependant considérée comme une vérité par les personnes intelligentes. Si les détenteurs de prétendues vérités sont donc fous, les intelligents qui veulent le constater sont manifestement fous. On pourrait alors se demander si la folie ou la déraison est la constitution fondamentale de notre époque, à laquelle personne ne peut échapper. Mais on ne peut pas douter que la vérité est un besoin fondamental de l'homme, dans la mesure où il est un être spirituel. Elle l'est tout simplement. Les fous l'affirment tout autant que les insensés. Mais ils ne le remarquent pas. La question est de savoir si le besoin fondamental de vérité peut être satisfait par la vérité, ou si les hommes doivent recourir à la drogue de la folie ou à l'idéologie de la folie, c'est-à-dire s'ils doivent sombrer dans la folie ou la démence dans leur quête de la vérité. C'est la question que nous posons à Till Eulenspiegel.

Till Eulenspiegel et la question de la vérité

Une solution au problème de la vérité n'est apparemment pas en vue actuellement. Ou bien si ? N'est-il pas vrai que tout problème, s'il est bien compris et reconnu, contient en même temps sa solution ? Ne devrait-on pas supposer qu'au début des temps modernes, lorsque ce problème de la liberté et de la vérité est apparu sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, des solutions sont également apparues, qui nous permettent d'aborder correctement ce problème ? Ne devons-nous pas simplement être attentifs à ce qui a été placé devant les hommes à l'origine des temps modernes, en même temps que ce problème ? N'avons-nous pas, à cet endroit de l'origine de la question de la vérité et de la question de la liberté, le personnage de Faust, qui apparaît historiquement sous le nom de Georg Faust, dans la légende de 'Johann Faust', et dans la littérature - chez Lessing et Goethe - sous le nom de 'Heinrich Faust' ? Tous ceux qui se sont penchés sur la figure de Faust admettront que les grands problèmes de notre vision du monde et de la vie se sont incarnés en elle. Et que ce personnage a lutté à sa manière pour trouver une solution exemplaire à ce problème. Et l'on sentira qu'il nous manque quelque chose d'essentiel si l'on ne peut pas établir un rapport avec le problème que représente Faust.

Le cas de Till Eulenspiegel est à la fois très similaire et très différent. En lui, le problème des temps modernes, le rapport interne entre la liberté et la vérité, trouve une expression tout à fait particulière. Et c'est justement Till Eulenspiegel qui peut nous dire aujourd'hui quelque chose sur la manière dont nous devons considérer notre propre rapport au monde. Ce qu'il nous dit

- ou plutôt ce qu'il montre - est inhabituel. Il nous montre un fait consternant : Nous nous-mêmes et notre vision du monde", notre manière de regarder, de juger, de "voir" le monde, non pas parce que nous sommes - prisonniers de cette "vision du monde". Till Eulenspiegel nous montre la partialité de notre vision du monde. Nous ne sommes pas conscients de ce que nous faisons chaque jour, de la manière dont nous nous déplaçons dans la vie à chaque heure. Nous n'avons aucune idée de notre vision du monde et de notre rapport à la vie. Nous la pratiquons simplement, sans y réfléchir. Il en va de même pour les philosophes actuels, dont la question de la vision du monde est le 'thème professionnel'. Ils réfléchissent certes au monde et à la vie, mais ils ne réfléchissent pas aux moyens qu'ils utilisent pour commencer à réfléchir au monde et à la vie. Ils font simplement ce qu'on leur a inculqué à l'école. Et en cela, ils ne sont pas différents des gens moins intelligents à qui l'on a moins inculqué. Ils tâtonnent tous dans l'obscurité, mais pensent que tout est clair.

de voir. Ils forment des mots et des phrases qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes et dont ils ne voient pas les conséquences. Mais les conséquences se produisent. Ils les traitent ensuite à nouveau avec leurs mots et leurs phrases. Et la misère ne cesse de croître. Jusqu'à ce que le monde des mots et des phrases incompris explose. On peut le voir maintenant. Et avec cela, nous sommes déjà devenus de petits voyants. Nous voyons en effet qu'il fait noir. Et si nous nous en rendions compte, nous pourrions remarquer que nous ne pouvons voir cette obscurité qu'à travers une lumière qui est elle-même invisible. Dans l'obscurité, nous deviendrions alors peut-être de véritables 'clairvoyants'.

Il faut déjà qu'il s'agisse d'un homme particulier, capable de voir ce qui nous est caché à tous et d'agir de telle sorte que ce qui est caché puisse nous devenir visible d'une certaine manière. Till Eulenspiegel est un tel homme. Mais il n'est pas un voyant dans le sens où il se serait comporté comme un enseignant. Il est une sorte particulière d'enseignant. Il ne sait pas les choses dans sa tête, il les sait dans son cœur. Il est poussé, sans connaissance ni réflexion, à accomplir des actions dont la sagesse et la signification profonde dépassent de loin tout ce qui est possible dans notre esprit. Qui est Till Eulenspiegel et comment peut-on, en toute liberté, s'approcher d'une compréhension de son être, c'est ce dont il sera question de manière allusive dans les lignes qui suivent. Pour cela, nous devons d'abord nous tourner vers le livre de Till Eulenspiegel. Car on y trouve bien des choses que nous ne remarquons pas au premier abord. Pourquoi pas ? Parce que nous ne sommes pas encore capables de voir la lumière dans l'obscurité.

De l'histoire du livre de Till Eulenspiegel

En 1515, à Strasbourg, où tant de choses étranges se sont déroulées à cette époque, les 'farces' de Till Eulenspiegel ont été publiées pour la première fois [sous forme de livre](#). Des érudits assidus ont depuis découvert que l'auteur de cet ouvrage était un certain 'Hermann Bote'. Mais il faut bien comprendre que ce nom ne peut pas être une 'identité' au sens d'un Franz Müller ou d'une Lieschen Müller d'aujourd'hui. A l'époque, les noms étaient souvent choisis librement par l'auteur pour les besoins de cette publication. Ils indiquaient l'intention de l'auteur, ils signifiaient quelque chose qui avait un rapport avec l'intention de son écriture. Celui qui peut le voir ainsi se laissera peut-être dire quelque chose de ce que peut signifier ce nom 'Hermann Bote'.

Hermann - c'est la forme germanisée du nom "Germain" donné par les Romains. Arminius' grand germanique. Arminius est en fait 'Armin' ou 'Arman'. Ce n'est pas un nom personnel, comme par exemple 'Germanique' n'est pas non plus un nom personnel. Un Armane était (ou est) un 'initié' aux mystères du monde, à la vision du monde de son peuple. Les initiés germaniques se sont appelés Armanes après la destruction de la culture germanique par Charlemagne. Les Armanen étaient par exemple les gens mystérieux qui ont commencé à peu près à la même époque à porter les contes de fées dans l'esprit du peuple en Allemagne - mais aussi ailleurs. On dit que les contes proviennent du 'Volksmund'. Eh bien, ce "Volksmund", c'était les Armanes. Il s'agissait d'hommes et de femmes entourés de mystère, qui devaient rester cachés parce que les autorités de l'époque n'approuvaient pas ce qu'ils faisaient. Ils apparaissent d'ailleurs eux-mêmes dans les contes qu'ils racontaient : ils y sont les 'pauvres'.

'pauvres gens', qui est le même mot que 'pauvre homme'. Et leur archétype Arm-Man, 'l'homme le plus pauvre', c'était leur frère spirituel. Pour eux, l'homme le plus pauvre, c'est le Christ. Mais le monde chrétien les a persécutés comme sorciers et sorcières, les a torturés et brûlés comme adorateurs du diable, comme païens incorrigibles.

Oui, et 'Hermann Bote' ? Que peut signifier ce nom ? Un messenger apporte un message. En grec, messenger signifie : Angelos (ange). Et le message qu'il apporte est l'angeliôn. Et si le message est en plus 'joyeux' ou plutôt 'beau', on l'appelle 'Eu-Angelion' ou tout simplement Évangile. Hermann Bote - c'est donc le nom de celui qui apporte la belle nouvelle, le message des 'pauvres gens', des persécutés et des exécutés, de ceux qui défendaient une vérité dont le monde officiel ne voulait pas entendre parler à l'époque. (Aujourd'hui non plus, d'ailleurs.) Et son évangile n'est pas une doctrine, une vision du monde, mais c'est un message d'action. Ce sont les actions de Till Eulenspiegel.

Mais l'auteur du livre Eulenspiegel est déjà une énigme pour nous, même sans que nous connaissions son nom. Dans sa préface

- L'auteur, dont l'identité n'a pas été révélée, raconte comment il en est venu à écrire les histoires de Till Eulenspiegel. Ce récit est lui-même une indication sur quelle intention a suivi la publication .

Hermann Bote' raconte qu'un beau jour de l'année 1500 (une édition ultérieure mentionne l'année 1483), plusieurs hommes et femmes vinrent le voir. Il rapporte donc une conversation. Ces personnes exprimèrent le souhait qu'il puisse raconter les histoires de

Till Eulenspiegel, qu'il connaissait. Il est intéressant de constater qu'un groupe de personnes, issues d'un contexte qui reste anonyme, sont venues trouver Hermann Bote et lui ont demandé instamment de rédiger cet écrit.

Mais l'auteur raconte également la conversation qui s'est engagée à cette occasion. Il expose en effet ses objections à la demande de ces personnes. Selon son propre avis, il ne se sent pas du tout en mesure d'écrire ces histoires, bien qu'il les connaisse apparemment. Il fait valoir qu'il ne peut même pas les écrire, qu'il est bien trop stupide pour le faire.

Il est à nouveau étrange qu'une maison savante, comme l'était Hermann Bote, se déclare trop stupide pour écrire ces histoires.

Les enfants ne savent pas écrire les 'blagues crues' du 'farceur' Till Eulenspiegel. Il leur dit en effet qu'une telle entreprise exige plus de sagesse qu'il n'en possède. Il en dit donc déjà un peu plus sur le personnage de Till Eulenspiegel. Selon l'auteur, celui-ci a donc beaucoup plus de sagesse en lui qu'il ne peut prétendre en avoir pour lui-même. Et la sagesse d'Hermann Bote va si loin qu'il peut voir sa relation avec la sagesse de Till Eulenspiegel. Il peut en effet dire : 'Till Eulenspiegel est bien plus sage que moi'. Et c'est déjà intéressant.

Mais les hommes et les femmes n'en démordent pas et insistent sur le fait que la publication de cet ouvrage est nécessaire et qu'il doit essayer. Apparemment, ils le croient capable d'accomplir cette tâche, malgré ou à cause de ses doutes. Ce "messenger d'Hermann" s'y engage, mais souligne que pour la rédaction correcte de ces histoires, il dépend de la grâce de Dieu, sans laquelle il ne peut pas avoir la capacité de donner aux histoires la forme qu'elles doivent avoir par essence.

Ceci est à nouveau important si l'on se rend compte qu'il y a une différence entre le fait de simplement raconter un message et le fait de donner à ce message la forme qui lui permettra d'agir conformément à sa nature. L'auteur a là un problème que beaucoup de gens ne connaissent plus aujourd'hui. Mais non seulement il l'a, mais il le mentionne. Et il en parle dans sa préface. Il veut donc que le lecteur participe à ce problème. Le lecteur attentif devrait donc se dire : Donc, pour raconter ces histoires, il fallait qu'un si érudit homme, comme le Hermann soit le messenger d'un , les

Il faut donc que l'on fasse appel à l'aide immédiate de l'Esprit divin. Quand on pense aux choses grossières contenues dans ce livre, on doit se demander aujourd'hui ce qu'il y avait de si difficile à présenter. Et on doit se demander pourquoi l'auteur prétend avoir écrit ces histoires grossières sous l'inspiration divine, tout comme les évangélistes ont prétendu avoir écrit sous l'inspiration de l'Esprit divin. Et c'est là que l'on comprend pourquoi l'auteur se nomme 'Ange des Armanes', c'est-à-dire justement 'Hermann Bote'.

On ne peut donc saisir correctement l'essence de Till Eulenspiegel que si l'on veut bien reconnaître en lui la sagesse divine, et considérer ses actes et ses souffrances comme l'"expression de la volonté divine", si l'on veut rester dans le langage de la fin du Moyen Âge. Mais quelles indications l'Écriture elle-même donne-t-elle à ce sujet ?

Ce que dit l'image de couverture de la première édition sur Till Eulenspiegel, si on la regarde bien

Les images en disent souvent plus long que les mots. Mais il faut essayer de lire les images. Dans les temps anciens, jusqu'à l'époque moderne, en fait jusqu'à l'introduction de l'école obligatoire, l'image, la gravure sur bois, la peinture remplaçaient pour le grand public ce que le livre prétendait être plus tard : un message, quelque chose que l'on devait déchiffrer par une observation active et que l'on pouvait décoder comme une communication secrète - et que l'on put d'ailleurs déchiffrer pendant longtemps. Ce que nous y voyons aujourd'hui, avec nos organes sensoriels corrompus par l'éducation scolaire habituelle et notre esprit déformé, peut être comparé à ce que voit un analphabète lorsqu'il se contente de regarder la forme des lettres et n'a justement aucune idée qu'il pourrait aussi lire. Mais à la différence de l'analphabète, nous ne pensons souvent même pas que ces images ont une signification, qu'elles représentent un message. Nous les considérons parfois comme des fioritures un peu primitives, une sorte d'ornement, une illustration 'pour qu'on voie aussi une image'. Mais que voit-on sur cette image ?

Description de l'image

L'image de couverture de la première impression est un tel message. Elle en dit peut-être plus sur l'essence de Till Eulenspiegel, telle que l'auteur ou l'initié aux secrets de l'auteur l'a perçue.

artiste, que ce qui est contenu dans toutes les histoires, si l'on ne connaît pas leur sens. On pourrait aussi dire que seul le 'déchiffrement' de l'image permet d'accéder au sens des histoires qui apparaissent sous forme écrite dans le livret.

Nous voyons Till assis sur un cheval, plutôt un cheval de trait. Mais Till ne tient pas les rênes ; celles-ci reposent sur la croupe du cheval. Till a les deux bras levés ; dans ses mains, il porte à droite un hibou, à gauche un miroir rond. Sur la tête, Till porte une simple casquette. Le cheval marche au pas de gauche à droite. Derrière le cheval et le cavalier se trouve une forêt, devant eux apparemment une plaine ouverte. A l'arrière-plan, un château se dresse sur une colline, apparaissant sous le bras gauche de Till, c'est-à-dire le bras du cœur. La ligne de la colline part de l'arc costal de Till et passe par la tête du cheval. La robe de Till est une simple blouse de paysan, maintenue par une ceinture sur laquelle quatre boutons sont visibles. Étrangement, la blouse porte sur l'ourlet sept feuilles, comme des prolongements des plis, dont la deuxième ou la sixième feuille en face de les autres, les ressemblent à feuilles de chêne ,

semble atrophié.



Observons tout d'abord l'environnement. La forêt d'où ils viennent semble, dans l'extrait représenté, être composée de deux types d'arbres. Une espèce plus dense et plus sombre, qui pousse plus bas, et une espèce qui pousse plus haut. L'artiste a suggéré les feuilles de cette dernière, mais pas de la première. ne l'a pas fait.

L'arbre de grande taille arbre se compose dede d'une branche fourchue qui sort directement de l'arrière-train du gaule de l'arbre semble pousser.

En constatant cela, nous remarquons que les pattes arrière du jument sont écartées comme celles d'un âne têt

sont comme s'il voulait refuser le service. Derrière cet arbre se dresse, étrangement tordu, un autre qui semble être une sorte de mélange des deux autres. Le tronc

'pousse' à partir de la couronne d'un des arbres plus bas. Et du même point d'origine s'élève en oblique une énorme branche sèche qui, défiant toutes les lois de la perspective, s'élève jusqu'au-dessus de la tête de Till. Les branches sèches ont une forme étrange. Il en résulte une sorte de coupe au-dessus de la tête de Till, dans laquelle apparaît très clairement une croix qui, contre toute vérité naturelle, est formée de deux petites branches. Le de tout s'élève de l'arrière-plan de Till, donc de de ses passé', dans le présent de l'image. Lui-même ne peut pas voir la croix. Il regarde en biais vers le sol, comme s'il puisait la force de tenir le miroir et la chouette. Apparemment, cette position lui demande un effort. Les ombres du cheval et de la silhouette de Till sont placées dans la gravure de telle sorte que l'on sait qu'il est grand midi.

Essayons maintenant de placer les éléments de l'environnement que nous avons pris en considération dans un premier rapport. Il y a la forêt. Elle montre une vie fraîche tant qu'elle reste 'chez elle'. La forêt a été pour les Germains ce que le temple était pour les Grecs : l'habitat des dieux. Les dieux règnent dans la forêt. C'est là que règne tout ce qui détermine le destin du monde. C'est là que se trouve la source de Mimir, près de laquelle siègent les trois Nornes qui, à partir des trois fils du temps, du passé, du présent et de l'avenir, tordent le fil du destin . En fait, a ce fil seulement deux

'âmes', le passé et le futur, tandis que le présent est visible dans la course, le mouvement du fil qui se forme comme 'torsade', c'est-à-dire comme fil à deux brins. La fourche de l'arbre, qui semble sortir de l'arrière du jarret, le suggère en les réunissant en une couronne d'arbre commune. Mais c'est aussi dans la forêt que nous trouvons le bois dont il est dit dans l'Edda : "Neuf jours et neuf nuits, Wotan s'y suspendit". C'est le frêne universel qui a permis à Wotan de s'initier aux secrets d'Odin. Ce frêne mondial se dessèche. L'arbre du monde est en train de mourir. C'est à ce bois desséché que le Christ s'est accroché sur le Golgotha, ce qui signifie en allemand 'lieu du crâne'. La croix au-dessus de la tête de Till indique la relation qui existe entre le crépuscule des dieux germaniques, le destin de Baldur et le mystère du Golgotha. Mais cela signifie ici, surtout en ce qui concerne la courbure de la tête de Till, que celui-ci porte le poids du crâne mort, le poids de la pensée morte, tout comme le Christ a porté ce poids pour périr à cause de lui, et pour la vie dans la conscience , dans la pensée à

renouveler. Et c'est dans cette mission que Till sort de la forêt, de l'emprise du destin du monde, pour se rendre dans le monde. Il tient au-dessus de lui le miroir et la chouette. Il a les bras ouverts comme le crucifié. Et il porte la robe de feuilles.

La robe de Till

Le vêtement, la blouse de Till suggère : Ce qui l'habille, ce qui enveloppe sa silhouette, ce sont les feuilles de la forêt. Celui qui se contente de cela peut encore se dire : Eh bien, la forêt d'où il vient devient son vêtement, qui le protège contre les intempéries des conditions changeantes du monde, telles qu'elles s'expriment dans l'alternance du soleil et de la pluie, du froid et de la chaleur. Et cela n'est pas sans importance. En effet, Till bénéficie d'une protection particulière, celle des hommes de la forêt, dont on dit qu'ils ont mis en place dès 1494 le Bundschuh, la révolte des paysans contre les autorités, et dont on dit qu'ils ont fourni en 1525 les chefs secrets de la grande guerre des paysans, dont le monde ignore encore aujourd'hui pourquoi elle a réellement commencé et pourquoi elle s'est terminée ainsi. Les hommes et les femmes de la forêt, du destin du monde - ce sont eux qui ont rendu visite au 'Hermann Bote' en 1483 pour lui confier la mission de faire entrer Till Eulenspiegel dans l'écriture pour l'avenir de l'humanité, de le conserver dans le cercueil de l'écriture pour la tête des hommes, pour l'esprit des enfants des siècles à venir, afin qu'il puisse un jour ressusciter dans l'âme des enfants, quand le temps sera venu. C'est ainsi qu'ils ont inventé les contes de fées - et les ont implantés dans l'esprit du peuple.

Mais les feuilles de la robe en disent plus encore. Nous voyons sur le corps de Till la plante, la feuille. La feuille de la plante - en fait, la plante n'est qu'une feuille - est bidimensionnelle. La plante ne présente pas d'espace intérieur comme l'organisme animal et donc humain. Elle ne sépare pas l'intérieur de l'extérieur. La plante est entièrement donnée au monde, au soleil, à l'air, à l'humidité, à la solidité du sol. Elle est donc totalement désintéressée, sans rien de 'propre', sans entité propre, séparée de l'environnement. Elle sort mystérieusement et directement du monde, tout comme elle s'abandonne à cet environnement. En portant la plante comme son vêtement, Till dit quelque chose de significatif sur sa propre nature. Tout comme la plante, il ne peut et ne veut pas se séparer du monde qui l'entoure par un élément égoïste et propre, s'isoler en lui-même, mener une vie propre en lui-même. Au contraire, il est lié au monde des

L'homme est aussi attaché au monde du soleil, de l'air, de la terre et de l'eau que la plante. Il puise ses forces vitales dans cet environnement, tout comme il les lui transmet. Il ne peut pas faire autrement que d'agir comme il le fait. En percevant les gens de son environnement, il devient comme possédé par un bon démon. Celui-ci le pousse à agir immédiatement, sans se soucier de son propre bien-être ou de son malheur. Ses 'farces' sont géniales. Elles découlent directement de la sensation de ce qui se présente à lui. Till ne participe pas intellectuellement à la 'farce', il ne l'invente pas. Au contraire, il est saisi par le

'jeu', dans lequel les mots des personnes simplement dans l'imagé. Il met en œuvre des actions, les joue - au péril de sa vie. Till est ainsi dans ses sensations comme une feuille, une plante. Sa robe de feuilles nous indique que Till n'a pas, comme nous autres Meiers, Müller, etc., une 'vie propre', une conscience 'propre', mais qu'il apparaît comme un phénomène naturel dans le monde des humains. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il entre directement dans l'action par sa perception, sans avoir à réfléchir, à peser le pour et le contre, à se forger un jugement, à prendre des précautions ou à faire ce genre de choses comme nous le faisons. Nous pouvons nous souvenir des paroles de Schiller, formulées après sa rencontre avec Goethe : "Ô homme, tu le cherches, le plus haut, le plus grand ? La plante peut te l'enseigner. Ce qu'elle est sans volonté, sois toi qui le veuilles - voilà ce que c'est" ! - Seulement, nous trouvons ici que Till n'est pas volontaire, mais que, par sa nature même, il incarne d'une certaine manière l'aspiration suprême de l'homme : La vérité de l'amour bienveillant, de l'action bonne qui, par elle-même, par son lien avec le monde, est déjà le bien auquel les autres ne veulent aspirer que par leurs actions. Dans les histoires qu'il raconte, nous pouvons trouver la confirmation de cette vérité dans chaque action individuelle.

Le cheval

Till ne tient pas les rênes du cheval. Il se laisse porter sans influencer le chemin que prend le cheval. Il devrait déjà savoir où va le chemin qu'il doit prendre s'il voulait diriger le cheval. Mais de par sa nature, il ne peut et ne veut pas le savoir. Nous pensons en effet savoir où nos pieds doivent nous mener et pouvoir leur dicter leur conduite. Mais il suffit d'un petit tour en ville pour nous faire changer d'avis. Certes, nous avons l'intention de partir à tel moment pour tel endroit, afin de le retrouver aussitôt.

atteindre. Et, obéissants comme nos pieds semblent l'être, ils se mettent aussi en mouvement. Ils nous portent à travers les rues. Mais qui leur dit vraiment comment marcher ? Souvent, ce ne sont que de petits retards, des accélérations que nos pieds effectuent sans que nous en ayons conscience. Et ce sont justement ces petits détails qui peuvent nous amener à nous retrouver à une seconde donnée à un endroit précis où le destin peut nous tomber dessus. Si nous avions marché un peu plus vite, nous aurions peut-être rencontré - ou pas - la personne qui allait prendre une importance décisive pour la suite de notre vie. Ou la voiture nous aurait (non pas) renversés alors que nous traversions la rue, mais serait passée à toute vitesse en klaxonnant. Toutes ces 'coïncidences' résultent de nos mouvements dans la vie, que nous ne pouvons pas contrôler. Ces mouvements sont provoqués par nos jambes et nos pieds sans que nous en soyons conscients. Le psychologue sait que nos mouvements dans la vie sont souvent guidés par une impulsion dont nous n'avons pas conscience. Nous ne nous rendons pas compte que cette impulsion provient d'un être qui décide des choses les plus importantes dans notre vie, qui la façonne ou la modifie parfois de manière radicale. Mais nous ressemblons en cela à Till Eulenspiegel, tel qu'il est représenté assis sur son cheval : Nous ne tenons pas les rênes de notre 'cheval', c'est-à-dire de notre corps en mouvement. Si, à certains moments de la vie, nous nous laissons simplement porter, parce que nous en avons assez de nous mouvoir toujours selon les directives de nos intentions conscientes, nous décidons nous-mêmes de lâcher les rênes. C'est ainsi que Perceval, le chercheur du Graal, arrive deux fois à proximité du château du Graal - parce qu'il se fie à son cheval et oublie ses objectifs et ses intentions. Si l'on faisait de cette attitude celle qui détermine entièrement notre vie, nous serions certes inutilisables pour la vie civile. Mais dans notre vie, des impulsions dont nous n'aurions aucune idée autrement, et dont nous ne qualifierions l'efficacité que de 'hasard', pourraient se manifester.

Till traverse la vie de cette manière. Il "accomplit sa vie", comme le dit Hermann Bote. Il est ainsi au-dessus de tout ce qui constitue notre caractère, nos habitudes, nos pulsions : il ne dépend pas de la constellation d'étoiles de sa naissance. L'horoscope n'a pas la même validité pour lui que pour nous. On peut dire que Till Eulenspiegel intervient même dans l'horoscope, dans le destin des personnes qui le rencontrent. Car il provoque dans leur une expérience et ainsi une impression , le

Ces personnes n'étaient pas destinées à être des êtres humains de par leur constellation de naissance. Celui qui le rencontre reçoit une impression qui agit en dehors de sa prédisposition caractérielle. Si l'on pouvait y répondre, même la vie changerait. Mais pour cela, il faut d'autres conditions que celles qui sont données dans notre caractère.

Till, le cavalier, ressemble ici à Perceval, le chercheur du Graal, qui se laisse guider par son inconscient. Il peut ainsi être guidé dans la vie par des puissances supérieures à celles de son intellect ou de ses préférences. Il se confie à ce qu'il y a de plus élevé en lui et qui est représenté par le cheval sur l'image.

Le hibou

Nous avons dans la chouette et dans le miroir un autre indice des forces qui agissent en Till en apparaissant dans la vie des hommes. Bien sûr, il ne portait ni le miroir ni le hibou simplement comme des choses sur lui. Mais il était perçu par ses contemporains comme étant sous l'emprise de la force de la chouette et du pouvoir du miroir.

La chouette est un animal mythologique souvent utilisé dans l'Antiquité et au Moyen Âge. La chouette, un oiseau de proie, ne commence son vol silencieux qu'à la tombée de la nuit. Même dans l'obscurité, ses grands yeux permettent d'apercevoir sa proie avec une certitude absolue. Le cri de la chouette est sourd, comme s'il venait d'une enveloppe, d'un 'tombeau'. Les hommes vivent le cri de la chouette comme un signe avant-coureur de la mort. La chouette chasse dans la forêt ou à proximité de celle-ci. Même les arbres serrés ne sont pas un obstacle pour la chouette. Elle "connaît le chemin", même et surtout dans l'obscurité.

La chouette était l'animal emblématique d'Athènes. Pallas Athéna, la déesse protectrice de la ville d'Athènes dans l'Antiquité, était perçue comme la pensée vivante du dieu, issue de la tête de Zeus. Athéna est donc la déesse protectrice de la science, qui se fonde sur la pensée, c'est-à-dire sur l'expérience de l'interdépendance des choses. La chouette est l'animal mythologique d'Athéna. Cela peut s'expliquer si l'on considère les caractéristiques des oiseaux de la chouette : On ne peut former une pensée que si l'on a une vue d'ensemble des phénomènes de la nature ou de l'esprit. La pensée est formée à partir de la fin de l'expérience. Le philosophe Hegel a dit à propos de la science

La chouette de Minerve (c'est l'Athéna romaine) ne commence son vol qu'au crépuscule. Ce n'est qu'une fois que les faits sont là, qu'ils peuvent être

à comprendre et à pénétrer par la pensée, la science peut commencer son travail. La pensée est la dernière chose à laquelle le développement du monde est parvenu (Rudolf Steiner). Et c'est à partir de la pensée que le chemin de la nature, le chemin de l'esprit peut être retracé jusqu'à l'origine, et ainsi entrer dans la vision pensante.

Mais dans le même temps, l'image de la chouette révèle que pour la plupart des gens, la fin de l'expérience et le début de la pensée sont plongés dans l'obscurité. Ils ne voient plus rien là où l'expérience s'arrête. Ils ne font pas l'expérience de la pensée, qui résume l'ensemble des phénomènes du monde en une vision mentale. C'est pourquoi la chouette est un animal divin. Elle possède une capacité qui n'est pas immédiatement accessible à tous : voir dans l'obscurité. La chouette est donc le représentant de la clairvoyance, c'est-à-dire de la capacité à voir clair là où il est impossible pour les humains de voir clair.

personnes "normales" est sombre. Mais la clairvoyance ne concerne pas ici des faits nouveaux du genre ordinaire. Ceux-ci sont tous donnés. Avec la force de la chouette, l'homme voit là où commence la pensée, la réflexion. Ce début de la pensée, l'activité spirituelle proprement dite de l'être humain, n'existe pas dans un premier temps pour la constitution donnée de la conscience humaine. C'est là qu'il est obscur, comme la lumière elle-même est 'obscur', c'est-à-dire invisible pour les yeux ordinaires, si elle n'est pas réfléchi par des corps.

Till Eulenspiegel porte la force de la chouette sans la connaître lui-même. Il la tient derrière lui et au-dessus de lui, elle ne lui apparaît pas comme le contenu de sa conscience. Elle le dirige et le guide, mais il la porte en vivant, précisément en laissant les rênes au cheval, c'est-à-dire en ne connaissant pas son chemin. La force de la chouette lui vient du fait qu'il est prêt à chaque instant de sa vie à reconnaître la fin de la vie. C'est à partir de la fin, de la mort, que se révèle à lui la vision de l'ensemble de la vie. Et ce regard, qui reste inconscient, lui ouvre la vue sur les hommes tels qu'ils vivent. Till n'est évidemment pas un scientifique, il est plutôt à la merci de ce pouvoir de clairvoyance, sans l'avoir acquis consciemment.

Le miroir

Le miroir, dont Till dispose tout aussi inconsciemment, a la propriété magique de montrer à l'autre, à l'autre homme, lui-même et donc aussi ce qui se trouve dans son arrière-plan, sans que celui-ci le remarque ou le sache. La chouette voit celui qui ne se voit pas lui-même, et donc son arrière-plan inconscient. Si Till n'avait eu que le pouvoir de la chouette et non pas aussi le

Si Till était un miroir, il subirait dans ses sensations cet arrière-plan à partir duquel les hommes parlent et agissent comme ils parlent et agissent, il le sentirait, mais il ne pourrait rien leur montrer. Mais la force du reflet de ses perceptions clairvoyantes s'empare de l'homme Till tout entier, elle fait de lui le reflet vivant de l'autre. Seulement, cet autre n'apparaît pas tel qu'il s'imagine être, mais tel que le voit le hibou. Mais de cet homme vu avec clairvoyance, celui qui est reflété ne sait rien. Ce qui lui fait face en Till est son reflet, mais il ne le reconnaît pas en tant que tel. Mais ce qu'il voit lui arrive en même temps. C'est pourquoi les signes mystérieux du zodiaque sont placés autour du miroir. Ils représentent la constellation de naissance de celui qui regarde dans le miroir. Il voit dans les actions de Till dans le miroir la vérité de son propre être, brisée par la condition fausse dans laquelle se trouve son être.

Till montre aux gens la vérité sur eux-mêmes, mais au moment où le gentil buisson se révèle à eux comme 'Till Eulenspiegel', ils ne vivent pas la vérité comme un contenu positif particulier, comme 'cette vérité', mais ils vivent la relation fausse dans laquelle ils se trouvent avec la vérité. La vérité qu'ils vivent au moment où ils se rendent compte qu'ils ont affaire à Till Eulenspiegel, c'est qu'ils sont dans un rapport tout à fait faux au monde et à eux-mêmes. Ils font l'expérience qu'ils portent dans leurs paroles et donc dans leur conscience quelque chose de tout à fait différent de ce qu'ils pensent exécuter dans leurs actes conscients. Le miroir que Till leur tend est le miroir de la vérité, dans lequel ils découvrent leur propre fausseté. Till les place ainsi activement, par ses actions, dans un rapport vrai à eux-mêmes et au monde. Mais il ne s'agit pas d'un rapport qu'ils pourraient réaliser eux-mêmes. Ils doivent au contraire s'y opposer. Ils doivent résister à la reconnaissance de la vérité qu'ils ne sont pas vrais, parce qu'ils vivent la vérité de leur non-véracité. Et ils ne peuvent pas encore se dire librement que cette expérience de leur propre non-vérité est la toute première expérience de la vérité qu'ils ont en conscience. Ainsi, ils rejettent la vérité parce qu'ils ressentent la force de cette vérité : Elle annule leur existence passée. La vérité du miroir les rend libres. Et ce n'est pas agréable du tout, n'est-ce pas ?

Till prend sur lui la colère, la haine de ceux qu'il reflète, dans la confiance inébranlable qu'il est nécessaire de procurer aux hommes cette expérience de vérité originelle libre et particulière.

de la rendre possible. Il ne change pas les hommes, il ne les instruit pas, il ne prétend pas non plus être compris. Il exécute simplement , ce qui est sa nature selon . Mais le

Le 'phénomène naturel' Till Eulenspiegel a des conséquences importantes. Car à travers de tels actes, la vérité s'est tout de même présentée une fois sous la première forme possible pour les personnes qui étaient présentes d'une manière ou d'une autre. Ils l'ont subie en tant que personnes concernées ou l'ont appréciée en tant que spectateurs - peu importe, ils sont en tout cas entrés dans une relation avec ce processus. Ce processus n'est d'abord que le reflet de leur propre condition. Mais en faisant face à leur reflet vivant, ils se sont trouvés une fois dans un tel rapport à eux-mêmes et au monde, qui consistait dans la vérité, dans la correspondance entre l'intérieur et l'extérieur, entre leur propre constitution et un processus dans le monde - et ce processus est justement 'Till Eulenspiegel'. Ce rapport de la véritable correspondance entre l'intérieur et l'extérieur est - la beauté. En théorie, la beauté est considérée comme un phénomène dans lequel s'exprime une correspondance entre l'intérieur et l'extérieur. Mais la plupart du temps, on ne sait pas ce que cela signifie.

Le 'beau message' de Till ou l'évangile de Till Eulenspiegel, tel que le proclame Hermann Bote

Les personnes qui rencontrent Till Eulenspiegel sont tombées hors de la vérité et de la beauté. Ils sont devenus laids dans le sens où leur apparence ne correspond pas à leur humanité, à leur véritable intérieur. Ils sont devenus laids, en tout cas pour le regard de la beauté, aussi beaux qu'ils puissent se sentir. Et ils sont confrontés à la vérité, à leur beauté intérieure, à travers le miroir de Till. La beauté de la nature humaine originelle leur apparaît dans les belles images et les actes de Till. Bien entendu, les personnes concernées ne considèrent pas leur beauté intérieure comme belle, mais plutôt comme désagréable ou gênante. Qui aime se faire surprendre en train de se transformer en monstre de laideur dans la vie ? Ici, dans l'action de Till Eulenspiegel, la beauté s'associe à la vérité en toute liberté. L'impression qui en résulte dans l'âme des personnes concernées et des spectateurs est une impression totalement nouvelle, inédite jusqu'à présent. La propre laideur que l'on contemple alors est l'effet de la capacité intrinsèque de l'homme à vivre la beauté. La beauté ne devient pas quelque chose que l'on peut regarder, mais elle devient la capacité de voir la laideur comme la laideur. Il en a toujours été ainsi. Mais ce qui est nouveau, c'est que le laid est le même,

qui reconnaît sa laideur, s'est déjà surmonté lui-même dans cette reconnaissance - s'il est prêt à s'engager dans ce nouveau type de perception de la beauté. Si l'on veut s'exprimer de manière savante, Till Eulenspiegel fonde une nouvelle esthétique. Non pas celle de la contemplation, qui exige que l'on voie aussi de temps en temps quelque chose de beau, mais celle qui fonde la beauté dans la transformation complète des sensations de celui qui, jusqu'à présent, a contemplé comme une vache la 'belle' prairie, qui lui semblait belle parce qu'il la trouvait comestible.

La vérité qui agit à travers la beauté de telle sorte qu'elle la transforme en acte libre, en belle action - c'est un nouvel 'Eu-Angelion', un nouveau 'beau message'. Luther a mal traduit 'Evangelium' : comme 'joyeux' message. Comme je l'ai dit, les gens ne sont pas si joyeux quand ils rencontrent cet ange Till Eulenspiegel. Tout ange est terrible parce qu'il porte en lui la beauté de la vérité, parce qu'il révèle la vérité à travers la beauté. Till est un tel ange, un messenger. Et la tâche du 'Messager d'Hermann' était de transcrire le 'beau message' dans l'écriture, afin qu'à l'avenir, grâce à l'écriture, les hommes puissent trouver une relation libre avec ce message, en se mettant en rapport avec lui d'une manière purement spirituelle - par une joie populaire de la vérité.

Till, le bouffon : Le secret de la vie de Till Eulenspiegel

Till Eulenspiegel vit en nous d'abord à travers les histoires qu'il a racontées et qui sont encore lues aujourd'hui par les enfants et les adultes du monde entier. Ces histoires parlent de rencontres entre des gens 'normaux' et Till Eulenspiegel. Sa vie n'est rien d'autre que ces rencontres. Till n'a pas mené de vie 'propre', il n'a pas eu de foyer, de femme ou d'enfants, il n'a pas exercé d'autre métier que celui de vivre sa destinée. Sa vie découle de la vie des autres. Il n'est en fait rien d'autre qu'un membre de l'être des hommes qu'il rencontre. En lui, la vérité de la vie humaine pousse à la révélation. Et par ses actes de vérité, il met en évidence le caractère mensonger, les faiblesses de la conscience des hommes. Sa vie au sens Goethe a un caractère 'symbolique' .

Le mot 'symbole' est un mot grec composé de 'sym-' et 'bolein'. 'Sym' signifie autant que 'ensemble', et 'bolein' est dans notre 'boule'. 'Sym' signifie comme préfixe, et 'bolein' est contenu dans le mot "bole". Il signifie quelque chose comme 'lancer'. Un symbole est avec ce que il

signifie' sont identiques. Il n'y a pas de signification qui doive être ajoutée par nous au symbole pour qu'il soit quelque chose. Il est par lui-même ce qu'il signifie en même temps. Till ne reçoit donc pas sa signification en faisant des comparaisons avec d'autres choses ou forces. Au contraire, il agit de telle sorte que ce qu'il est s'accomplit directement par son action. Pour cela, il n'a pas besoin de spectateurs qui applaudissent ou qui prétendent le comprendre. Certes, il y en a aussi. Mais ce n'est pas le sens de son existence, qu'il nous fournisse des exemples de ce que nous connaissons déjà. Ce qu'il nous apporte, c'est le contact avec une toute autre manière de vivre dans le monde que celle que nous connaissons. Et c'est justement ce qui fait la 'gloire immortelle' de Till Eulenspiegel. Ce n'est que lorsque nous sommes prêts à nous engager en pensée dans cette toute autre manière de vivre que la vie de Till, telle qu'il l'a 'accomplie', peut commencer à nous dire quelque chose qui peut nous conduire au-delà du simple plaisir de ses farces. C'est ainsi que nous trouvons par exemple l'histoire de son triple baptême compréhensible dans son sens symbolique, si nous l'a b o r d o n s pour ainsi dire par la fin, c'est-à-dire à partir de la vision de la vie 'accomplie' de Till. de la vie de Til Til. La connaissance des histoires est ici présupposée.

Les trois baptêmes

Till a été baptisé trois fois. Une fois à l'église. L'autre fois dans la boue. La troisième fois dans la cuve.

Le premier baptême : curieusement, les parents ne vont pas à l'église. Ils c o n f i e n t leur fils aux parrains et marraines, les godillots. Ceux-ci portent l'enfant jusqu'à l'église. Là, tout se déroule comme il se doit. L'église se voit chargée d'ouvrir aux hommes le chemin du salut. Et Till aussi doit se voir ouvrir ce chemin. Jusque-là, tout va bien. Mais après le baptême, les parrains s'enivrent à l'auberge. Ils entrent dans un état d'ivresse. Le baptême a eu lieu, l'homme est sauvé du mal. L'ivresse des parrains et marraines ne représente rien d'autre que la "conscience de la rédemption" acquise à bon compte par des gens qui ont perdu conscience de la part nécessaire de leur propre rédemption par le baptême des enfants. Que doit et peut faire l'homme pour sa rédemption par ses propres moyens ? L'Église a répondu à cette question en prétendant abolir le péché originel par ses seuls moyens de grâce. Selon elle, l'homme ne peut pas y contribuer par lui-même. Ce n'est qu'en recevant le baptême qu'il est placé dans un état dans lequel sa 'meilleure moitié' peut être rachetée par un renouvellement constant des actes de grâce. La question

La question de savoir comment l'homme doit gérer la vie de tous les jours est laissée de côté. Dans la vie quotidienne, dans le monde du mal, il ne peut faire autrement que de poursuivre son 'péché'. Le dimanche, il se rend alors à l'église pour se faire absoudre de ce péché. Cette sorte de schizophrénie, d'irrésolution de la division' est devenue la 'norme' de la conception de la vie de l'Eglise au 14^e siècle avec l'introduction généralisée de la confession auriculaire. Mais pour Till, cette division de la conscience n'existe pas. Son essence est de vivre et de représenter la religion, la relation au monde de l'esprit, précisément dans la vie quotidienne - à sa manière individuelle. C'est pourquoi il faut s'attendre à ce que cela se manifeste dès la petite enfance - de manière dramatique.

Le deuxième baptême : sur le chemin du retour, il leur faut traverser un pont étroit pour retrouver le chemin de la vie quotidienne, là où ils se sentent chez eux. Dans l'ivresse, la petite fille qui porte l'enfant dans ses bras tombe dans la rivière, que l'on peut imaginer comme un véritable bouillon de culture. C'est le deuxième baptême. Les parrains ne trouvent pas le chemin de la vie quotidienne, ils ne peuvent pas, dans leur état d'ivresse, emprunter le pont étroit qui relie le domaine des aspirations spirituelles à celui de la vie quotidienne. Ils tombent dans la saleté de la vie quotidienne. L'eau bénite est lavée par l'enfant à travers la saleté de la vie quotidienne. Pour les parrains, cette chute dans le fleuve de la vie quotidienne est le prix nécessaire à la scission de la conscience. Pour l'enfant, cette chute est l'annulation du baptême. Il est 'symboliquement' à nouveau 'baptisé' dans la saleté de la vie quotidienne. Pour les parrains et marraines, ce baptême de la vie se produit également, mais il s'agit pour eux d'un simple hasard, d'un accident, qui ne joue aucun rôle dans leur attitude face à la vie. Plus tard, Till transmettra à sa manière particulière aux gens de la trempe de ses parrains l'expérience qu'ils ont vécue en tombant dans la rivière en état d'ivresse. Il leur mettra sous le nez leur rapport mensonger à la vie et à l'esprit, de telle sorte qu'ils ne sauront pas s'ils doivent rire ou pleurer d'eux-mêmes.

Le troisième baptême : maintenant, l'enfant qui sent mauvais retourne chez ses parents. On comprend maintenant pourquoi ils ne s o n t pas allés à l'église avec lui. Ils ne vivent pas dans la division de conscience des autres personnes. Ils prennent l'enfant qui a subi les conséquences du 'double baptême' de la division de la conscience des gens et le mettent dans le baquet pour nettoyer la saleté.

Celui qui connaît un peu l'histoire des corporations de fous, ou du moins qui connaît la forme aujourd'hui tout à fait dépravée du carnaval en Allemagne, aura certainement remarqué que les discours des bouffons

'aus der Bütte' . Le 'Büttenrede' est dans le carnaval ou

Le carnaval est le règlement de comptes des fous avec la marche du monde. Les gens se voient tendre un 'miroir'. Et s'ils en rient aujourd'hui, ce que les bouffons avaient à dire dans les temps anciens était de nature très sérieuse. Les fous formaient leur propre communauté, une sorte de guilde. Ils se choisissaient leur propre roi, le roi des fous, toujours à la Pentecôte à Mayence. Souvent, les bouffons occupaient une fonction importante à la cour, et ce jusqu'à l'époque moderne. Grâce à eux, les princes et les rois avaient un contact pour ainsi dire insoupçonné avec les cercles de personnes qui se trouvaient derrière les fous, les armailis. Par exemple, jusqu'en 1519, le bouffon de l'empereur Maximilien était le célèbre Kunz von der Rosen, un éminent sachant qui a joué un rôle non négligeable dans la politique de Maximilien.

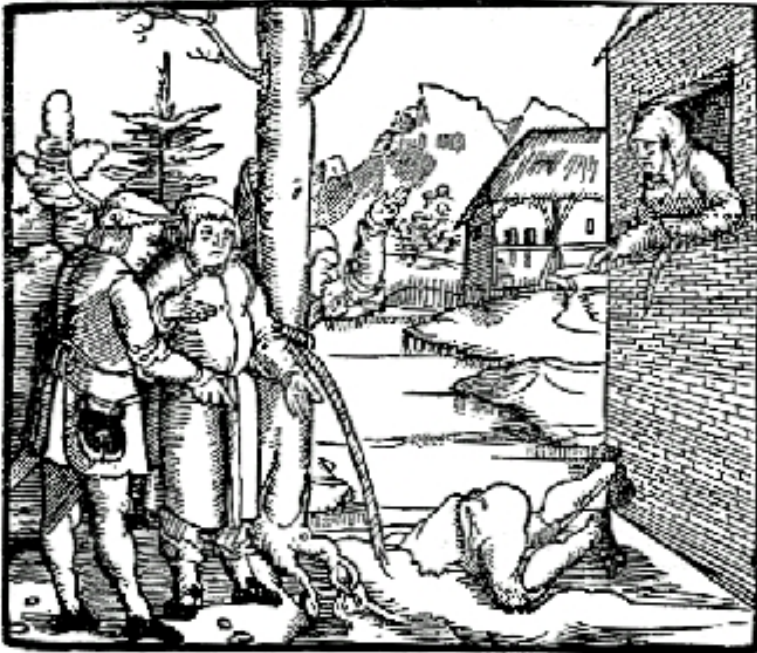
Le mot 'fou' vient du latin 'narrare', qui se traduit par 'raconter'. Celui qui raconte une histoire à d'autres a une raison de le faire. Cette raison réside dans la relation entre les deux, c'est-à-dire entre l'auditeur et le narrateur. Le narrateur veut dire à l'auditeur quelque chose que celui-ci ne peut pas se dire à lui-même. C'est un interlocuteur d'un genre particulier. Les histoires que le bouffon racontait étaient des histoires sensées, dans lesquelles les événements et les conditions perçus par les capacités intellectuelles du bouffon étaient présentés à l'auditeur de manière libre, afin de lui fournir d'autres points de vue dans la formation de son jugement.

La "Bütte" était l'endroit d'où le bouffon parlait en public. La cuve est le symbole du troisième baptême, celui qui surmonte la dichotomie entre l'ici-bas et l'au-delà, entre le dimanche et le quotidien, le troisième baptême de Till Eulenspiegel. Du haut de la scène, le bouffon pouvait alors dire sans gêne et librement les choses qui, pour les autres hommes, ne pouvaient pas être dites si facilement en raison de leur position respective dans la société. Il représentait le sage divin, qui est un fou pour le monde et ses points de vue, comme le dit Paul :

1 Corinthiens 2 : "6 Ce dont nous parlons, c'est de la sagesse des parfaits, non pas de la sagesse de ce monde, ni de celle des chefs de ce monde qui périssent. 7 Mais nous parlons de la sagesse de Dieu, secrète et cachée, que Dieu a établie avant le monde pour notre gloire, 8 et qu'aucun des chefs de ce monde n'a connue ; car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. ... 14 Mais l'homme naturel n'entend rien à l'Esprit de Dieu ; c'est une folie pour lui, et il ne peut le connaître, car il faut que ce soit jugé spirituellement." "Spirituellement" signifie : selon l'Esprit. Or, l'homme naturel n'est pas, dans sa conscience, conforme à l'Esprit.

conformément à l'esprit. Pour cela, il a besoin d'une transformation. Cette transformation, le fou l'a accomplie dans une certaine mesure. Et c'est pourquoi il peut parler et agir 'selon l'esprit' - à son niveau. Il s'est imposé d'organiser sa vie conformément à l'esprit, sans tenir compte de sa propre existence, et d'être pour les autres le fou qui, par son action dans le monde, agit pour la connaissance de l'esprit humain...

Till sur la corde



Cette histoire se déroule après la mort du père de Till. La mort de son père fait de Till le

Fils de la veuve'. La mère a mis Till au monde. Comme toute mère, elle a donc porté son regard sur l'enfant physique. Sa préoccupation est

le bien-être de Till sur terre. Le

site Le père, quant à lui, n'a pas l'enfant en vue, mais le monde. C'est dans ce monde que la femme se présente à lui.

Lors de la conception de l'enfant, il introduit dans l'âme de la femme le germe du monde.

force germinative du monde. Cela est lié à la manière dont l'homme - du moins dans les temps anciens - par rapport au monde. En se confrontant au monde dans sa vie professionnelle et intellectuelle, il perd son intériorité, sa vie intérieure. Celle-ci se contracte en un point, en s'affirmant comme moi dans le monde. L'esprit du père n'est ainsi pas dans le monde. Mais en rencontrant la femme, il rencontre ce qui lui manque : l'intériorité du sentiment de soi de l'homme. Il s'unit dans le monde à l'essence féminine de l'homme. L'esprit du père et l'âme de la mère produisent ensemble l'enfant, c'est-à-dire ici le fils. Tant que le père est vivant, la mère et l'enfant ont une relation vivante avec l'être qui fait face au monde en tant qu'esprit, c'est-à-dire de manière indépendante. Pour l'enfant, cela signifie qu'il n'est pas seulement dans le monde en tant qu'enfant de la mère. Le père représente pour l'enfant une relation au monde, par le biais de

qu'il ne doit pas se sentir à la merci des circonstances du monde. En revanche, l'orphelin dont le père est mort n'est plus présent dans le monde qu'à travers sa mère. Les points de vue de la mère ont ainsi un impact. L'existence physique devient déterminante, en ce sens qu'elle s'associe à une certaine sentimentalité. En même temps, une nostalgie indéfinie du père apparaît, c'est-à-dire d'un rapport spirituel au monde, de ce qui peut façonner le monde selon une pensée. Pour un orphelin, cette nostalgie ne peut pas être satisfaite par la rencontre avec le père, mais doit être assouvie d'une autre manière. La mère de Till, la veuve, est donc, selon les anciennes images, l'âme qui a perdu l'esprit, qui pleure l'esprit, qui est impuissante face au monde, et à qui cette perte est rappelée à chaque instant. Elle est en deuil - et son seul espoir est le fils. Mais comment peut-il réaliser cet espoir ?

Les 'fils de la veuve' - c'est ainsi que s'appelaient les prêtres initiés de l'Égypte ancienne, lorsque, dans le Moyen Empire, les dieux s'étaient retirés après que Typhon (ou Seth, comme on l'appelle aussi) eut tué et démembré son père, Osiris. L'unité du monde était perdue. Ce qui avait été auparavant saisi en un bel ensemble par un 'ruban d'or' ne se présentait plus que sous forme de fragments dont la cohérence vivante faisait défaut. Le corps morcelé d'Osiris - c'est le monde sans le Père vivant. Isis voilée - la veuve - cache son chagrin sous le velours noir. Celui qui ose soulever son voile reconnaît dans son destin la stérilité de tous ses efforts, il reconnaît la vérité : Dieu est mort. Certes, un fils lui a été promis, le fils du Dieu mort, mais c'est là une autre histoire, bien plus longue...

En devenant le "fils de la veuve", Till aspire à une autre façon de regarder le monde que celle de sa mère. Nous avons là, dans les images de l'histoire, la maison de la mère. C'est le monde des hommes qui ont perdu l'esprit vivant, qui se sont résignés à ce que Dieu soit mort et qui, le dimanche, tournent leur espoir vain et confus vers un être qui est devenu un cadavre - vers les choses du monde lui-même. Devant la maison coule le fleuve (c'est la Saale - le fleuve de l'âme, l'essence de l'âme qui s'écoule avec le monde). L'autre rive - l'histoire y place la maison du 'voisin' - est certes accessible par un pont. Mais cela n'attire pas Till. Le pont solide ne peut pas satisfaire sa nostalgie. L'enfant sent que le chemin qui mène à l'autre rive, à l'endroit où se trouve la maison de Till, n'est pas possible.

L'autre côté du monde doit être son propre chemin, sur lequel il acquiert les capacités de regarder réellement le monde des deux côtés, des deux rives. Il doit devenir lui-même le pont qui relie les deux rives, il ne peut pas se faire construire le pont par d'autres. Ce qui compte, c'est *comment* on arrive sur l'autre rive, et non pas *comment* on y arrive. Celui qui arrive de l'autre côté tel qu'il se présente ici n'a rien gagné, il a seulement perdu un espoir - l'espoir en lui-même. L'espoir que dans le danger, dans le passage, voire dans le naufrage, un autre émerge de lui, quelqu'un qui est plus que lui-même, plus qu'il ne peut déjà être lui-même. C'est ainsi que Till tend une corde au-dessus du fleuve, après s'être exercé pendant un certain temps au 'grenier', c'est-à-dire dans la 'chambre haute' de la maison maternelle. Till devient funambule. Sa propre force doit faire de lui un pont, doit le transformer en chemin en celui qui arrive légitimement sur l'autre rive, et dont l'expérience de soi et du monde s'est transformée.

Friedrich Nietzsche dit du funambule :

"L'homme est une corde, nouée entre l'animal et le surhomme - une corde au-dessus d'un précipice.

Une traversée dangereuse, un chemin dangereux, un regard dangereux en arrière, un frisson dangereux et un arrêt dangereux.

Ce qui est grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non une fin ; ce qui peut être aimé dans l'homme, c'est qu'il est un passage et un naufrage".

(Extrait de la préface de 'Zarathoustra')

Chez Till, tout cela relève de l'instinct et non de l'intention ou de la décision consciente. Sa nature le pousse à former le funambule qui sommeille en lui. Chaque enfant est un tel funambule. Chaque enfant veut et doit quitter la maison maternelle, doit se transformer, doit s'efforcer de puiser les forces de la transformation en lui-même, dans le sens de l'équilibre, dans le sens du mouvement propre, dans une remise en question inconsciente de soi-même et faire ses preuves dans l'exercice instinctif de cette remise en question par lui-même, par ses membres qui agissent librement dans le monde.

En marchant sur la corde, Till s'éprouve lui-même sans le sol de la réalité, sans le poids des conditions de l'existence physique. En lui, les images de son destin agissent directement comme les forces qui guident ses actions. Il ne se laisse déterminer que par sa propre volonté, par le but qu'il a vu en lui-même. Il se déplace sur la corde à partir de lui-même, en luttant contre sa peur, contre tout ce qui le rattache à la tradition, à l'habitude.

mode de mouvement qui lie les gens dans la vie. Il est en train d'atteindre un objectif élevé dans l'action. Celui qui se vit dans cet état de funambule ne sera pas prêt à se soumettre aux normes des autres personnes. Il ne le peut pas et ne doit pas le faire. S'il laissait ces critères s'appliquer, il devrait tomber de la corde, perdre son but, laisser son propre mouvement être déterminé par autre chose que par son être propre.

Mais Till - comme tous les enfants - ne peut pas aller jusqu'au bout de ce chemin. La mère, c'est-à-dire son ascendance physique, apparaît comme l'obstacle décisif. Elle coupe la corde, Till tombe dans le fleuve. Il retombe dans la condition quotidienne des autres hommes. La corde sur laquelle il se tient en équilibre est attachée à ses origines. Il est ainsi livré à l'emprise des forces de cette origine. Il ne peut pas, par ses propres moyens, retenir les images intérieures et donc sa véritable destination. Pour cela, il devrait pouvoir voler. Le funambule est justement tendu entre le passé et l'avenir. Et son passage est en même temps sa chute. Le fait qu'il ose le passage, qu'il évoque sa chute, le rend grand. Il n'oubliera jamais cette expérience. Elle l'accompagnera toujours, elle placera continuellement devant son regard intérieur le besoin le plus élevé de la nature de l'homme, qui est de se surmonter lui-même. Et elle rendra son rapport au monde quotidien, au monde des citoyens, différent de ce qu'il aurait été sans cette expérience. Il devra supporter ce monde, mais il ne l'acceptera pas comme le monde ultime. Till, le funambule, a dû tomber dans le fleuve. Il doit échouer pour pouvoir se mépriser lui-même - pour pouvoir remettre en question son lien physique. Mais cette chute est aussi le point de départ d'une profonde confrontation avec le monde des 'gens normaux', qui ont trahi leur destin au profit de leur 'existence'.

Friedrich Nietzsche :

"Et ainsi Zarathoustra dit au peuple : il est temps que l'homme se fixe son but. Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute espérance.

Son sol est encore assez riche pour cela. Mais ce sol sera un jour pauvre et appauvri, et aucun arbre élevé ne pourra plus y pousser.

Malheur ! Le temps viendra où l'homme ne lancera plus la flèche de son désir au-delà de l'homme, et où la corde de son arc aura oublié de virevolter.

Je vous le dis : il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir donner naissance à une étoile dansante. Je vous le dis : Vous avez encore du chaos en vous.

Malheur à toi ! Vient le temps où l'homme ne donnera plus naissance à une étoile. Malheur, le temps vient où l'homme le plus méprisable ne pourra plus se mépriser lui-même.

Voici que je vous montre le dernier homme.

Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la création ? Qu'est-ce que le désir ? Qu'est-ce que l'étoile ? Ainsi demande le dernier homme en clignant des yeux.

La terre est alors devenue petite, et sur elle habite le dernier homme, qui rend tout petit. Sa lignée est ineffaçable comme la puce de la terre ; le dernier homme est celui qui vit le plus longtemps.

Nous avons inventé le bonheur', disent les derniers hommes en clignant des yeux....

Pas de berger et un seul troupeau. Tout le monde veut la même chose, tout le monde est pareil - celui qui ressent autre chose va volontairement à l'asile. ...

On se chamaille, mais on se réconcilie vite - sinon, cela gêne l'estomac. ...

Et c'est ici que se termina le premier discours de Zarathoustra, ... car à cet endroit, les cris et la convoitise de la foule l'interrompirent. 'Donne-nous ce dernier homme, ô Zarathoustra, fais de nous ce dernier homme ! Nous t'offrirons ainsi ton surhomme !'.

Telle est la clameur des citoyens qui regardent la chute de Till et se réjouissent.

Comment Till fait tomber 120 chaussures gauches de la corde

Maintenant, tu vas prendre un bain", dirent les citoyens à Till lorsqu'il se jeta dans le fleuve. Oui, il devait prendre son bain, devenir comme eux, plonger son âme dans les habitudes de l'époque, oublier qu'il était appelé, comme tous les autres, à atteindre son propre but. Et Till se baigna du mieux qu'il put, dit le texte. Mais ce faisant, il se demandait comment il pourrait leur rendre la pareille et leur faire payer leurs moqueries.

La confrontation annoncée sur Till avec du monde le
Les 'gens normaux' suivent tout de suite dans la prochaine histoire. Till apparaît à nouveau sur la corde. Mais cette fois-ci, il a les yeux rivés sur les gens qui se sont moqués de lui auparavant. Il leur fait perdre leurs chaussures gauches.



Si Till avait pu
conceptualiser son
acte aurait pu
expliquer, ainsi
aurait dit
il aurait peut-
être dit : je
devrait être
faire les frais ? Eh bien
Bon, j'ai payé, mais
je ne me suis pas
oublié pour autant.
Vous me voyez donc
à nouveau sur la
corde. Mais je veux
vous montrer que
vous n'avez que trop
bien baïllonné.
vous avez
pris un bain. Vous
avez fait de votre
mieux.

meilleur dans ce bain . C'est pourquoi vient toutes les querelles et querelle dans votre monde. Et votre meilleur atout, ce sont vos chaussures gauches. Vous ne vous connaissez plus - regardez - retrouvez-les quand même. Alors, qu'est-ce que vous avez maintenant ?" Puis il jette les chaussures gauches à la foule. Commence alors une dispute et une bagarre, car personne ne retrouve sa chaussure. C'est toute la farce.

L'affaire de cette farce n'est pas si simple. Car il y a là une vision profonde des causes des disputes dans le monde. Ô Ulenspiegel, comme tu es simple et sage à la fois ! Dans tes farces, les souffrances sans nom des hommes apparaissent au grand jour. Mais qui les reconnaît ? Est-ce grâce à toi qu'elles reçoivent leur nom, qu'elles sont comprises - et soulagées ? Non, ce n'est pas ton rôle. Mais tu veilles à ce que les hommes aient une fois fait l'expérience des causes de ces souffrances dans une image, dans une situation compréhensible. Qu'ils aient fait l'expérience d'eux-mêmes, de la manière dont ils agissent au quotidien, de la manière dont ils se méprennent sur eux-mêmes. Et les conséquences que cela aura - c'est l'affaire d'une autre 'instance' des événements mondiaux et de l'histoire de l'humanité. Mais toi, , tu les as mis dans la situation d'être un jour présents lorsqu'ils produiront la souffrance qui les fera périr.

C'est aujourd'hui une idée très courante pour les scientifiques : les moitiés gauche et droite du cerveau ont des tâches différentes. Chez le droitier, toutes les facultés que l'homme au cours de sa vie pour la pratique sont conservées,

l'intention de la vie, sont conservées et contrôlées par l'hémisphère gauche du cerveau. Chez le gaucher, c'est l'inverse. Si, à la suite d'un accident, l'hémisphère gauche du cerveau d'un droitier ou l'hémisphère droit d'un gaucher est endommagé, les capacités acquises sont d'abord perdues. La personne blessée doit d'abord former péniblement l'autre hémisphère cérébral, qui n'était pas utilisé jusqu'à présent pour ces fonctions. Pendant l'enfance, la formation du cerveau se fait par la manipulation quotidienne des objets de l'environnement.

En observant ces faits physiologiques, on peut se demander à quoi sert l'autre moitié du cerveau, celle qui n'est pas utilisée pour les fonctions conscientes. Et la physiologie répond que cet autre hémisphère est responsable de tout ce qui n'apparaît pas à la lumière de la conscience. On y trouve localisées les facultés que l'artiste, par exemple, met en œuvre lorsqu'il ressent les choses de l'environnement dans leur relation globale avec les autres. Tout ce qui peut établir le rapport artistique, on peut dire le rapport instinctif et juste au monde, y est localisé. Celui qui se demande comment il se fait qu'il entende une suite de sons comme une mélodie, qu'il ressente les sons comme étant liés les uns aux autres, s'il vit donc la mélodie comme l'unité des sons successifs, ou s'il a le sentiment obscur que les différents événements séparés dans le temps et qui le concernent ont un lien obscur et secret, précisément celui de sa 'biographie', alors il actionne l'hémisphère droit de son cerveau.

Seulement, son cerveau gauche ne peut généralement rien faire de ces sensations ou de ces sentiments. C'est ce qui fait que l'on "paie les pots cassés" dans le courant des sensations simplement terrestres. Il manque à l'hémisphère gauche la possibilité d'intégrer ces sensations et sentiments dans la formation des concepts, dans les représentations de la vie et du monde, de les élever à la conscience. C'est ainsi, , que la race humaine matérialiste, qui 'n'a que trop bien baigné', vit les objets et les processus du monde comme séparés, sans relation, qu'elle doit d'abord utiliser des schémas conceptuels artificiels, le plus souvent hérités d'une ancienne tradition, pour construire une relation entre les phénomènes du monde qui, finalement, ne la convainc pas. Un tel homme ne pourra pas surmonter par la réflexion l'isolement de ses représentations sur les choses du monde, même sur les objets de sa pensée et de ses préoccupations. Il reste bloqué sur les différences, rêve peut-être d'une harmonie des monde- et phénomènes de la vie, pour aussitôt

constater que cette harmonie ne devient nulle part pour lui une expérience vivante. Ainsi, son aspiration à l'harmonie ne pourra toujours se confirmer que dans la dispute. Chaque contrat, chaque entente s'avère être une illusion qui doit finalement aboutir à la guerre. Et lorsque les gens crient particulièrement fort à la paix, la grande guerre de tous contre tous n'a jamais été aussi proche.

Dans de nombreux processus et événements de l'histoire de l'humanité, on peut découvrir que cette division des capacités humaines est effective. Que ce soit l'opposition entre l'Église occidentale et l'Église orientale - l'Église occidentale est trop rationaliste pour l'Église orientale, l'Église orientale est trop mystique pour l'Église occidentale - qui a duré jusqu'à l'époque moderne, ou l'opposition entre l'Orient et l'Occident en général, entre la femme et l'homme, entre la main gauche et la main droite, etc.

Mais on peut aussi se demander comment se produit cette séparation des hémisphères cérébraux, ou pourquoi on ne peut pas réunir les fonctions des deux hémisphères dans sa conscience. Il y aurait certainement beaucoup à dire sur les causes et la guérison de cette division dans les domaines de la médecine, de la psychologie et de l'histoire du développement. Mais pourquoi ne pas demander à Till Eulenspiegel lui-même ? Il y a l'histoire. Que dit-elle ?

L'histoire dit : la mère, la veuve a coupé la corde de Till. C'est ainsi qu'il a plongé dans le courant des sensations simplement terrestres. Cela arrive à presque tous les enfants au cours de leur éducation, ou comme on dit, de leur 'socialisation'. Cette corde est le pont entre les deux hémisphères du cerveau. En coupant ce lien, la moitié droite du cerveau se sépare de la moitié gauche et la gauche devient dominante. L'homme a ainsi perdu quelque chose de plus important. Il en résulte le 'citoyen normal' qui n'a plus de sensation claire pour toutes les influences venant de l'hémisphère droit. est son propre origine, le 'accident' de la division de ses facultés mentales, voilé. Et pourtant pas tout à fait. Car nous subissons les conséquences de cette division. Cela est significatif parce que l'on se confronte ainsi inconsciemment à cette scission. L'hémisphère droit du cerveau s'impose en privant l'homme dirigé par l'hémisphère gauche de la possibilité d'organiser sa vie de manière rationnelle, en accord avec son esprit. Il lui arrive toujours, bêtement, que tout ne fonctionne pas.

ne 'marche' pas, comme il se l'imagine. C'est donc l'hémisphère droit du cerveau qui agit. Mais cette action n'atteint pas le côté gauche et donc la conscience. On explique le fiasco fatal des plans et des intentions comme un accident ou un hasard, et on continue à s'imaginer, comme avant, que l'on est en train de faire quelque chose.

de signer. La fin doit être la destruction de la vie humaine, qui est déterminée par l'hémisphère gauche du cerveau.

S'il n'y avait pas Till Eulenspiegel et les siens ! Il se fait remettre ses chaussures gauches et exécute sa farce. Il place ainsi la cause de la dispute, la perte du côté droit, dans la conscience, dans le côté gauche - comme un événement qui peint en même temps un tableau. Dans cette image apparaît ce qui est habituellement profondément caché : la cause de la maladie. L'homme a maintenant devant lui, comme un processus mémorisable dans l'hémisphère gauche du cerveau, le lien manquant avec l'hémisphère droit. Le côté droit apparaît sous la forme d'une image dans le côté gauche. La guérison n'a pas encore eu lieu. Mais il est possible de développer une compréhension du côté droit à partir du côté gauche. Comment ce développement est concrètement possible - c'est par exemple une question de pédagogie. C'est pourquoi Till Eulenspiegel, par exemple, fait partie de la pédagogie scolaire. Mais tout cela ne doit pas rester un simple contenu de l'enseignement, cela doit devenir une méthode.

Ainsi, l'histoire des 120 chaussures gauches ne montre pas seulement la profondeur des hiboux, elle présente en même temps une pédagogie populaire. Les hommes et les femmes qui ont poussé Hermann Bote à écrire ces histoires doivent donc être considérés comme des éducateurs du peuple.

(Till Eulenspiegel et la pédagogie)

(sera éventuellement poursuivi)

© 1998 by Rüdiger Blankertz Contact :

autor@menschenkunde.com